

LC. #04 *DOCUMENTATION*



FIG 1.
Le Corbusier devant les caméras
lors de sa première interview
télévisée. 1953.

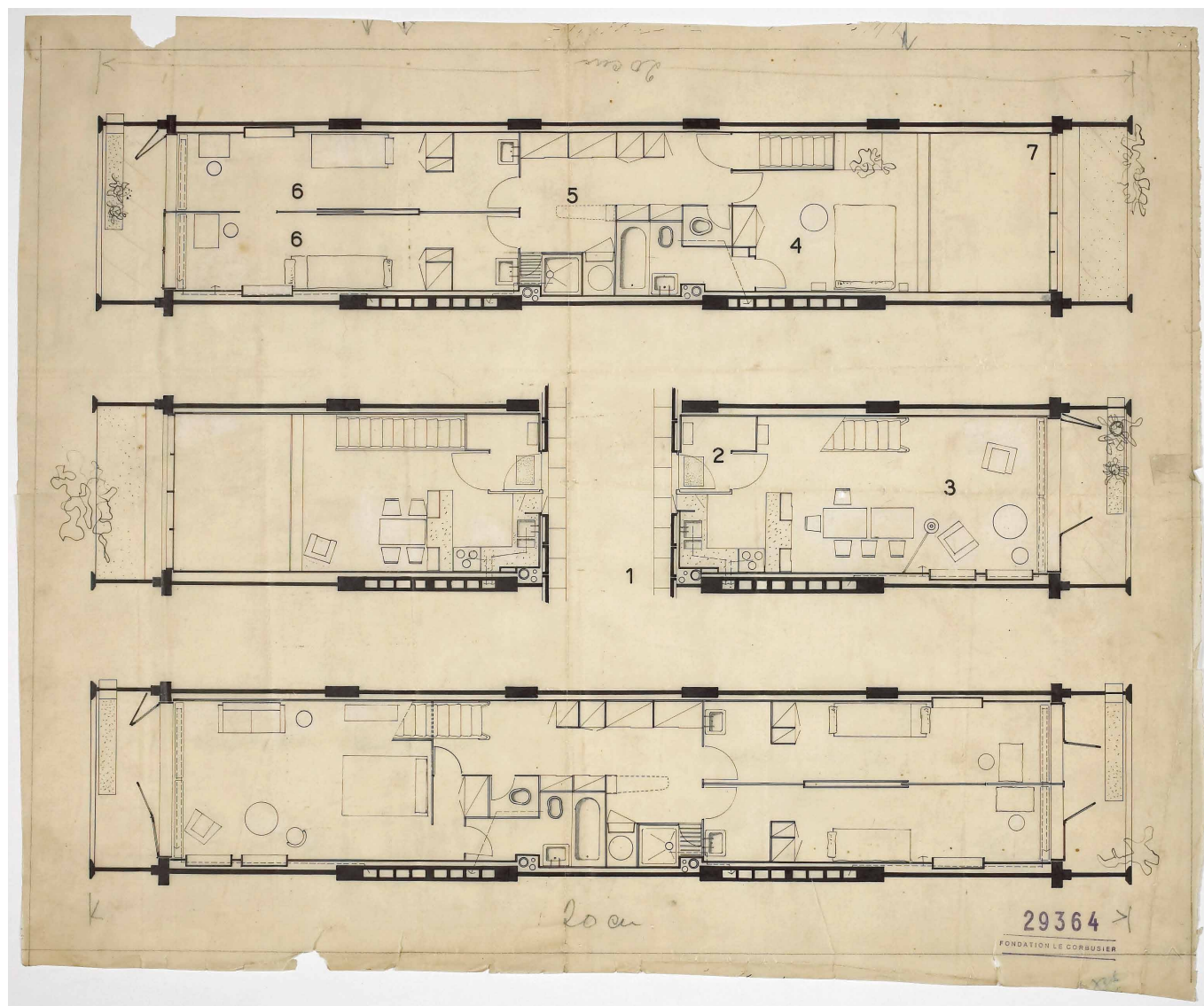
ENQUETE DE M. FREDERIC POTTECHER SUR L'UNITE D'HABITATION DE MARSEILLE

M. FREDERIC POTTECHER - LE CORBUSIER

DESCRIPTION SYSTEMATIQUE DE «L'UNITE D'HABITATION LE CORBUSIER» A MARSEILLE

ANDRÉ WOGENSCKY

FIG. 2
Le Corbusier. Unité
d'habitation de Marseille.
Plan type. FLC 29364



L'UNITÉ D'HABITATION DE MARSEILLE: DEUX DOCUMENTS

L'Unité de Marseille est sans aucun doute l'une des œuvres fondamentales de l'architecture résidentielle du 20^e siècle. C'est l'un des moments clés de la recherche patiente de Le Corbusier, dont certains des principaux objectifs étaient la maison, l'habitation et le logement, "l'espoir de la civilisation machiniste". Dans un texte peu connu, "Déclaration de principes sur les devoirs de l'architecture moderne" (1952), il écrit : "le devoir des architectes est précisément de mettre le logement au premier plan". Et c'est à cela qu'il a consacré la majeure partie de sa vie.

Deux documents sont proposés dans le but de présenter cet important bâtiment, modèle pour des projets successifs qui n'ont pas toujours été réalisés. Le premier est la "Description systématique de l'Unité d'habitation Le Corbusier à Marseille" écrite par André Wogenscky, responsable de ce projet à l'atelier de la rue de Sèvres, pour le numéro monographique de la revue Le Point consacré à ce projet en novembre 1950. Le second est une interview inédite de Le Corbusier par le journaliste M. Frédéric Pottecher sur l'Unité d'Habitation de Marseille, diffusée à la radio le 13 janvier 1950.

Ce sont deux documents complémentaires. D'une part, les paroles de Le Corbusier lui-même sur son projet et sur la manière d'y vivre. De l'autre, ceux de son principal collaborateur qui, dans l'atelier et sur le chantier, a travaillé sans relâche à sa construction. Ce sont donc deux lectures qui expliquent sa conception et les vicissitudes qui ont conduit à cette grande œuvre.

Frédéric Pottecher, né le 11 juin 1905 à Bussang (Vosges), est un acteur, scénariste, chroniqueur judiciaire et écrivain. Il a étudié à l'École Alsacienne et à la Faculté de Droit de Paris, puis à l'École libre des Sciences Politiques.

De 1931 à 1938, il est rédacteur en chef du journal *Comœdia*, consacré à l'actualité théâtrale. En 1938 et 1939, il est rédacteur à *Paris-Soir*, et éditorialiste à *Radio-Levant* à Beyrouth pendant les années de guerre, en 1943 et 1944.

En 1945, il commence à travailler comme chroniqueur juridique pour la radio et la télévision françaises. Il réalise son premier grand rapport juridique lors du procès Pétain. Il fait ses premiers pas à la télévision en 1957 et

devient l'année suivante président et en 1966 président d'honneur de l'Association de la presse judiciaire. Il devient président du Syndicat National des Journalistes Judiciaires. De 1969 à 1978, il est chargé des chroniques judiciaires d'Europe n°1, et couvre toutes les grandes affaires de la seconde moitié du siècle, dont, entre autres, le procès d'Adolf Eichmann ou l'enquête sur l'assassinat de John Kennedy. En tant qu'opposant à la peine de mort, il couvre le procès de Christian Ranucci et l'affaire Patrick Henry. Il a défendu son point de vue avec éloquence et a utilisé son expérience d'acteur pour donner la parole aux protagonistes des affaires qu'il a rapportées. À partir de 1963, il réalise pour la télévision française une série d'émissions sur les prisons, l'alcoolisme, les hôpitaux, etc. Il est décédé le 13 novembre 2001 à Paris.

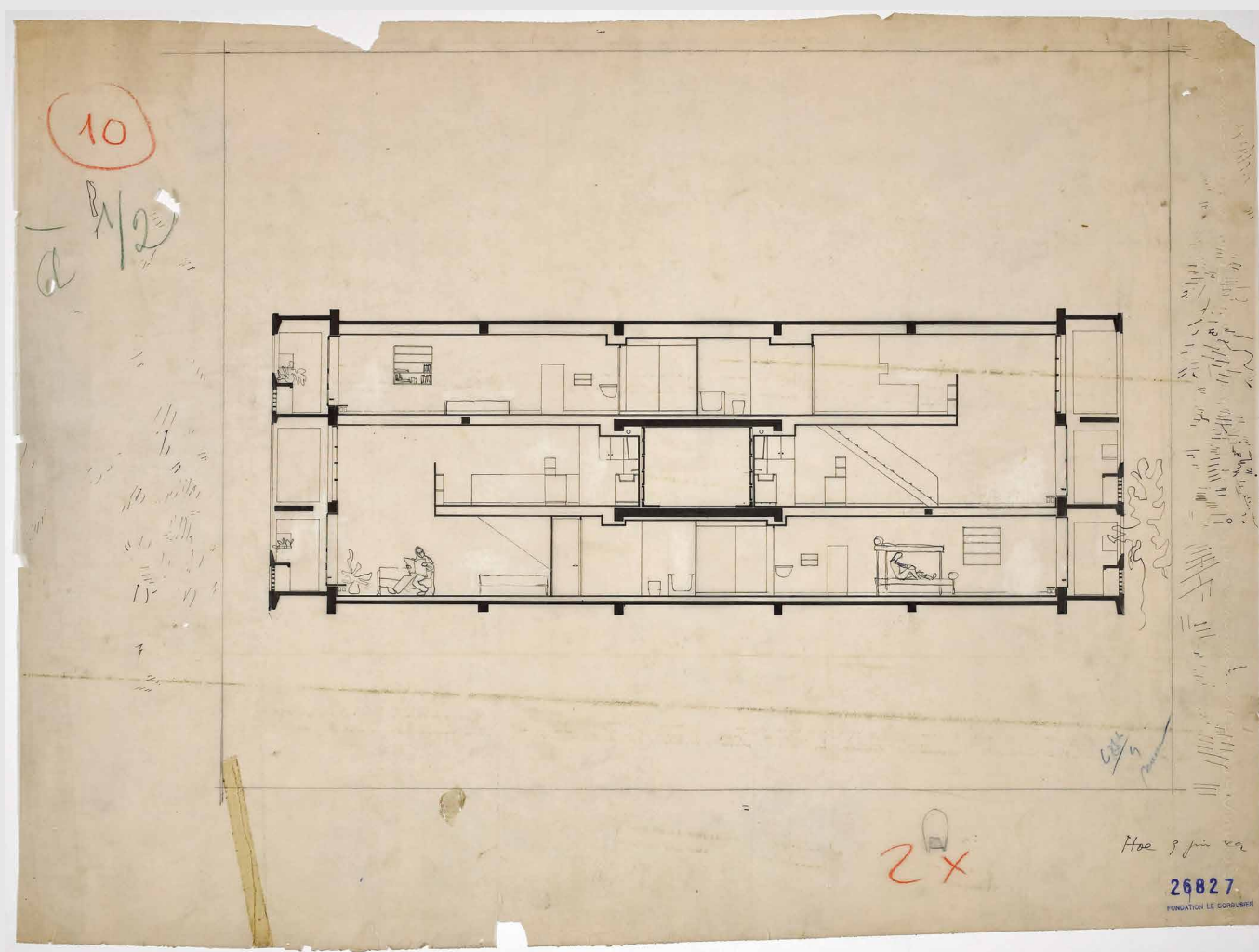
André Wogenscky (Remiremont, 3 juin 1916-Saint-Rémy-lès-Chevreuse, 5 août 2004). Il a étudié à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Entre 1936 et 1956, il est successivement élève, assistant, chef d'atelier et architecte adjoint de Le Corbusier, qu'il assiste sur plusieurs de ses ouvrages : Unité d'Habitation de Marseille (1945-1952), Unité d'Habitation de Nantes-Rezé (1953-1955), couvent de Saint-Marie de La Tourette à Eveux (1953-1960) et Unité d'Habitation de Briey (1955). Souvent considéré comme le fils spirituel de Le Corbusier, il a collaboré avec son maître à la formulation du Modulor. Il a également été président de la Fondation Le Corbusier de 1971 à 1988.

En 1956, il crée son propre atelier, où il développe des projets tels que l'asile de Saint-Étienne (1961), l'hôpital Saint-Antoine à Paris (1963), la piscine de Firminy-Vert (1965-1968), l'école de médecine de l'hôpital Necker à Paris (1966), la maison de la culture à Grenoble (1968) et un ensemble de 2000 logements sociaux à Firminy (1975-1982). Il a également réalisé des travaux au Liban, comme le ministère de la Défense (1962-1968) et l'Université libanaise (1968-1974) ; au Japon, comme l'Université des arts et du design de Takarazuka (1986-1994) et le bâtiment Hibargaoka (1995).

Il a enseigné à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Bruxelles de 1956 à 1965 et architecte en chef des bâtiments civils et des palais nationaux en France. En 1989, il a reçu le Grand Prix national de l'architecture. En 1998, il est devenu membre de l'Académie des Beaux-Arts de France. En hommage à son maître, il a écrit *Les mains de Le Corbusier* (Le Moniteur, 2006).

Juan Calatrava - Jorge Torres Cueco

FIG. 3
Le Corbusier. Unité
d'habitation de Marseille.
Section type. FLC 26827



L'UNITÉ D'HABITATION DE MARSEILLE: DOS DOCUMENTOS

Sin lugar a duda, L'Unité de Marseille es una de las obras fundamentales de la arquitectura de la vivienda del siglo XX. Es uno de los momentos culminantes de la recherche patiente de Le Corbusier que tuvo en el hogar, la casa y la vivienda, "esperanza de la civilización maquinista" uno de sus objetivos principales. En un texto poco conocido, "Declaración de principios sobre los deberes de la arquitectura moderna", (1952) escribió: "el deber que deben cumplir los arquitectos es, precisamente, poner en primer lugar la vivienda". Y a ella dedicó la mayor parte de su vida.

Se ofrecen dos documentos que tienen como objeto el dar a conocer este importante edificio, modelo de sucesivos proyectos no siempre realizados. El primero es la "Descripción sistemática de «la Unidad de Habitación Le Corbusier» en Marsella" redactado por André Wogenscky, responsable de este proyecto en el atelier de la rue de Sèvres, para el número monográfico de la revista Le Point dedicado a este proyecto en noviembre de 1950. El segundo es una entrevista inédita realizada a Le Corbusier por el periodista M. Frédéric Pottecher sobre l'Unité d'Habitation de Marsella que fue emitida por la radio el 13 de enero de 1950.

Son dos documentos complementarios. Por un lado, las palabras del propio Le Corbusier sobre este su proyecto y cómo se habita en él. Por otro, las de su principal colaborador que, en el atelier y a pie de obra trabajó infatigablemente en su construcción. Son, pues, dos lecturas que explican su concepción y las vicisitudes que dieron paso a esta gran obra.

Frédéric Pottecher, nacido el 11 de junio de 1905 en Bussang (Vosges), fue actor, guionista, cronista judicial y escritor. Estudió en la École alsacienne y en la Faculté de Droit de París, y después en la École libre des Sciences Politiques.

De 1931 a 1938, fue director del periódico Comœdia, dedicado a las noticias teatrales. En 1938 y 1939 fue redactor en Paris-Soir, y editorialista en Radio-Levant en Beirut durante los años de guerra, en 1943 y 1944.

En 1945 empezó a trabajar como columnista jurídico en la radiotelevisión francesa. Realizó su primer informe jurídico importante durante el juicio de Pétain. Dio sus primeros pasos en la televisión en 1957 y, al año siguiente, se convirtió en presidente, y en 1966 en presidente de

honor de la Association de la presse judiciaire. Llegó a ser presidente del Sindicato Nacional de Periodistas Judiciales. De 1969 a 1978 se encargó de las crónicas judiciales de Europa n° 1, y cubrió todos los grandes casos de la segunda mitad del siglo, incluyendo, entre otros, el juicio a Adolf Eichmann o la investigación del asesinato de John Kennedy, y como opositor a la pena de muerte, cubrió el juicio a Christian Ranucci y el caso Patrick Henry. Defendía con elocuencia su punto de vista y utilizaba su experiencia como actor para dar voz a los protagonistas de los casos que relataba. A partir de 1963, realizó una serie de programas para la televisión francesa sobre prisiones, alcoholismo, hospitales, etc. Murió el 13 de noviembre de 2001 en París.

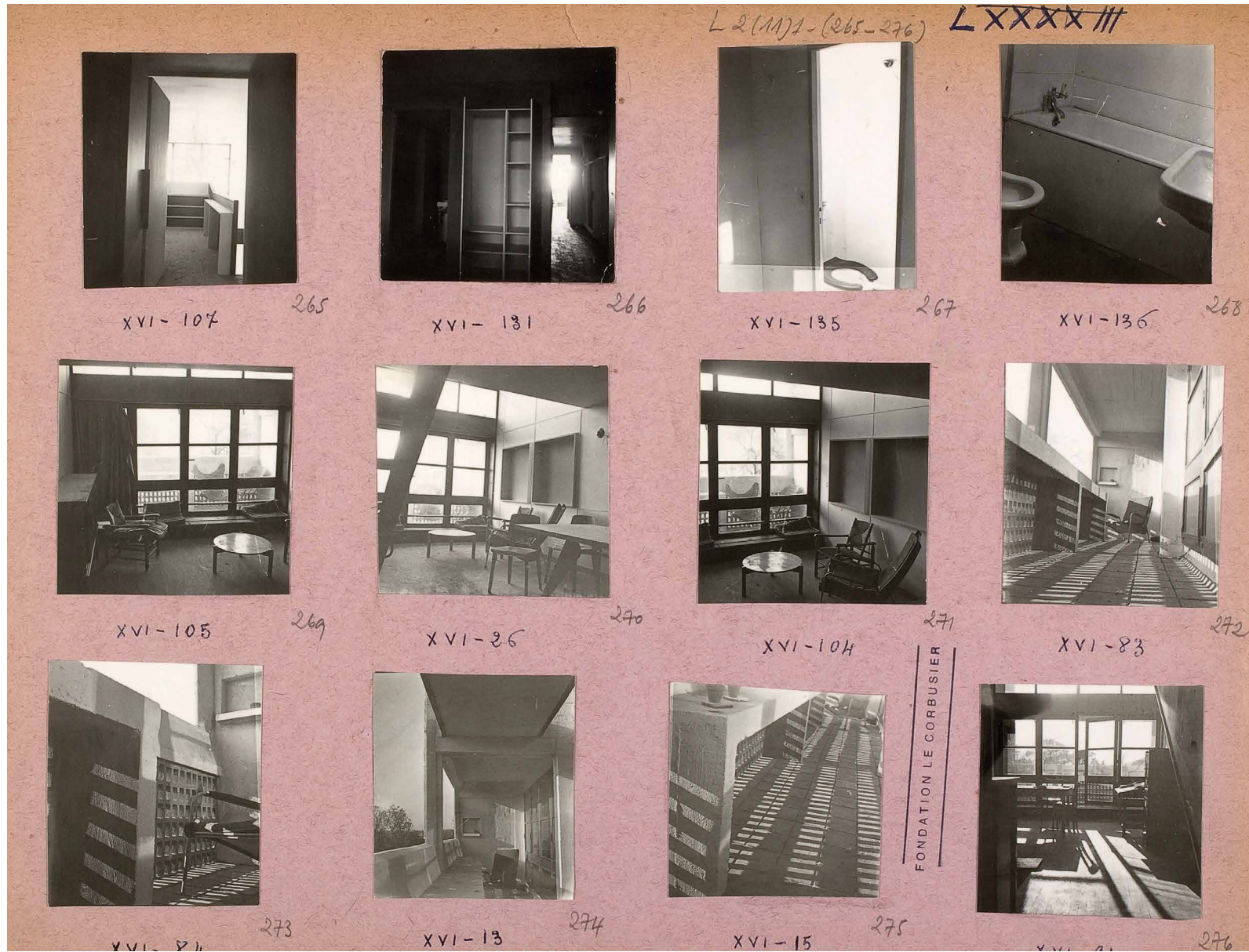
André Wogenscky (Remiremont, 3 de junio de 1916-Saint-Rémy-lès-Chevreuse, 5 de agosto de 2004). Estudió en la Escuela Nacional Superior de Bellas Artes de París. Entre 1936 y 1956 fue sucesivamente alumno, asistente, jefe de taller y arquitecto adjunto de Le Corbusier, a quien asistió en varias de sus obras: Unité d'Habitation de Marseille (1945-1952), Unité d'Habitation de Nantes-Rezé (1953-1955), convento de Santa María de La Tourette en Eveux (1953-1960) y Unité d'Habitation de Briey (1955). Considerado a menudo el hijo espiritual de Le Corbusier, colaboró con su maestro en la formulación del Modulor. Fue también presidente de la Fundación Le Corbusier de 1971 a 1988.

En 1956 estableció su propio estudio, en el que desarrolló proyectos como el asilo de Saint-Étienne (1961), el Hospital Saint-Antoine en París (1963), la piscina de Firminy-Vert (1965-1968), la Facultad de Medicina del Hospital Necker en París (1966), la Maison de la Culture de Grenoble (1968) o un conjunto de 2000 viviendas sociales en Firminy (1975-1982). También realizó obras en el Líbano como el Ministerio de Defensa (1962-1968) o la Universidad Libanesa (1968-1974); en Japón como la Takarazuka University of Arts and Design (1986-1994) y el edificio Hibiyaoka (1995).

Fue profesor de la École nationale supérieure d'architecture de Bruselas de 1956 a 1965. Arquitecto jefe de edificios civiles y palacios nacionales de Francia. En 1989 fue galardonado con el Grand prix national de l'architecture. En 1998 entró como miembro de la Academia de Bellas Artes de Francia. Como homenaje a su maestro, escribió Les mains de Le Corbusier (Le Moniteur, 2006).

Juan Calatrava - Jorge Torres Cuelco

FIG. 4
 Unité d'habitation de
 Marseille. Planche contacts.
 Photographie Lucien Hervé.
 FLC L2(2)26. FLC/ADAGP/J.
 Paul Getty Trust, Courtesy
 of Judith Hervé



Enquête de M. Frédéric POTTECHER
sur l'Unité d'Habitation de MARSEILLE
radiodiffusée le 13 Janvier 1950

STENOGRAPHIE

de l'audition de M. LE CORBUSIER

--:--:--

M. POTTECHER

L'immeuble comprend 17 étages, 337 appartements et une rue intérieure. Cet ensemble énorme est soutenu par 36 pilotis. Tout cela bien entendu pose des problèmes nouveaux et en résoud d'anciens.

Cette maison a ses partisans et ses détracteurs.

LE CORBUSIER et son constructeur regardent cette maison avec amour et ce qui frappe le visiteur d'abord ce sont ses pilotis qui soutiennent le gros oeuvre. Pourquoi ces pilotis? Eh bien LE CORBUSIER va nous le dire.

LE CORBUSIER

Les pilotis surélèvent les bâtiments à 3, 4, 5, 6 mètres au dessus du sol et permettent ainsi de récupérer, de restituer la totalité du sol des villes à quelque chose. Ce quelque chose c'est la circulation. Qu'est ce que c'est que cette circulation? C'est le piéton d'une part et l'automobile, tous deux en conflit.

Le conflit est tragique vous le savez bien. Voilà 25 années, 30 années que je m'occupe de la solution de ce problème et c'est pourquoi j'ai proposé le principe des croisements à un niveau différent, appliqué aux Etats-Unis et qui montre que la séparation du piéton et de l'automobile est réalisable parfaitement.

Ces pilotis, qui donnent d'ailleurs un aspect monumental étonnant, ne sont pas là pour le décor et pour faire l'exposition des arts décoratifs, ils sont là pour être à la clé d'une grande aventure urbanistique future, parce que vous voyez vous-même d'ici vous voyez sous la maison passer le soleil, vous voyez la vue traverser, vous voyez les pins qui dégagent sur la mer, de l'autre côté sur les montagnes et la foule de piétons passe à travers la ville d'un bout à l'autre quand elle sera bâtie à pied sur un parc; la ville est devenue un parc entier et l'automobile est quelque part ailleurs, en dessous du sol ou au-dessus du sol, séparée pour une autre aventure et permettant enfin d'apporter de nouveau les bienfaits de la sérénité, du silence et de la quiétude dans les villes.

M. POTTECHER

Eh bien, nous entrons maintenant dans la maison, nous montons un escalier et plus tard il y aura ici quatre ascenseurs. Nous montons donc cet escalier et nous voici dans l'appartement.



FIG. 5
Unité d'habitation de
Marseille. Les pilotis.
Photographie Lucien Hervé.
FLC L2(2)68_330. FLC/
ADAGP/J.Paul Getty Trust_
Courtesy of Judith Hervé

- 2 -

Vraiment on a un peu trop vite dit que LE CORBUSIER construisait des taudis, des taudis dans lesquels on ne verrait rien et où on ne pourrait pas respirer, car cet appartement est éclairé et aéré par deux immenses baies vitrées. LE CORBUSIER affirme que dans les pays à forte lumière, il faut éviter les petites fenêtres qui sont comme, dit-il, des coups de poing en pleine figure. Les maisons arabes sont ainsi; du reste elles sont largement ouvertes au soleil; c'est une question d'orientation nous dira LE CORBUSIER, mais quelles sont les grandes mesures, quelles sont les caractéristiques de cet appartement, Monsieur ?

LE CORBUSIER

Elles sont extraordinairement révolutionnaires. L'appartement a 24 mètres de profondeur et 4 m de largeur, exactement 3 m.66, n'est-ce pas. Lorsqu'on a vu les plans de cet appartement, tout le monde a crié au scandale et c'est depuis 3 années un déluge d'invectives contre ce chantier qui est parait-il destiné à provoquer des taudis, des taudis dans l'opinion publique, dans la presse, dans les propos amicaux des confrères, des taudis jusqu'au moment où subitement l'appartement où nous nous trouvons maintenant a été inauguré, à la demande du Ministre, et où les gens ont vu; et à ce moment là, alors, les mêmes vindictes se sont repliés sur un autre plan, une ligne de rocade comme on dit. Ils ont trouvé ce "truc" de dire que ces appartements étaient pour millionnaires américains après avoir été des taudis alors qu'on demandait de faire des logis ouvriers. Enfin on ne sait pas. L'essentiel est que les mesures sont humaines, que l'appartement, ce n'est pas à moi à le dire, est correct et je ne crois pas qu'on ait fait dans la reconstruction beaucoup d'appartements de cette élégance et de cette

M. POTTECHER

En tout cas ce qui est certain c'est qu'on y voit parfaitement clair, contrairement à ce que disaient beaucoup de gens. On nous avait dit que dans vos appartements, il y avait des zones noires, qu'on n'y voyait rien du tout, moi je suis ici en ce moment avec vous, on y voit clair. Il n'y a pas de couloirs obscurs comme on avait l'air de le prétendre.

D'un autre côté nous sommes ici

Comment appelez-vous cette partie là ?

M. LE CORBUSIER

Nous sommes dans la chambre des parents et nous avons devant nous un immense paysage existant qui s'étend devant nous; le brouillard nous cachera jusqu'à midi les montagnes qui sont présentes et qui forment un site étonnant. Nous avons tout de même les arbres au premier plan et nous sommes donc dans cette chambre à coucher. Eh bien, elle dégage sur, elle est à l'étage et on m'a reproché beaucoup d'avoir fait un étage dans ces appartements, mais ceux qui me l'ont reproché demandent qu'on ne batisse pas MARSEILLE pour faire des petites maisons à un étage; alors nous n'en sortons pas.



FIG. 6
Unité d'habitation de
Marseille. Cuisine.
Photographie Lucien
Hervé. FLC L1(15)58. FLC/
ADAGP/J.Paul Getty Trust_
Courtesy of Judith Hervé

- 3 -

M. POTTECHER

Oui, il n'y a pas moyen d'en sortir; en tout cas, vous pouvez être certain, c'est que je viens de monter cet escalier, l'escalier intérieur qui est dans chaque appartement, eh bien, c'est un escalier qui est tout à fait praticable.

M. LE CORBUSIER

Il est plus que ça, il est délicieux à monter. Il est étudié pour l'amour de l'homme, si je puis m'exprimer ainsi, comme tout ce qui doit, comme tout ce que l'architecture doit faire et qui devrait être étudié pour l'amour de son prochain.

M. POTTECHER

Voudriez-vous M. LE CORBUSIER ... si vous le voulez bien, je voudrais passer de l'autre côté de l'appartement, tout en continuant de bavarder avec vous, si c'est possible.

Qu'est ce que c'est ce petit réduit? Ah oui ce sont les cabinets.

M. LE CORBUSIER

Nous étions dans la grande salle tout à l'heure, nous avions trouvé ce que j'appelle le foyer, c'est-à-dire cette chose ancestrale, cette chose éternelle qui est la clé même de tout groupe.

M. POTTECHER

En somme vous êtes remonté aux sources, quoi ?

M. LE CORBUSIER

Absolument et je suis beaucoup plus près du sauvage à l'instar de personnages illustres comme VOLTAIRE ou ROUSSEAU qui recherchaient un peu de vérité dans la société sophistiquée d'alors; c'était vrai alors et ça l'est davantage encore maintenant après la perturbation des machines qui a mis tout sans dessus-dessous et qui a créé une société déséquilibrée entièrement.

Dans nos appartements orientés Est Ouest à partir de 7 h. du matin, le soleil quitte l'appartement. Il ne réapparaît à l'Ouest qu'à 6 heures du soir c'est-à-dire que pendant 12 heures de forte chaleur il n'y a pas un rais de soleil qui entre dans l'appartement, et en hiver dès qu'il se lève, il est dans l'appartement, il tourne à l'horizon jusqu'à midi entrant dans l'appartement et il réapparaît de suite après midi à l'Ouest, à ras de l'appartement. Il y a tout le soleil de la journée dans l'appartement. Tout ça nous vaut des algarades terribles.

M. POTTECHER

Enfin, vous y êtes habitué, mais écoutez, je tiens à mon idée M. LE CORBUSIER, je voudrais voir la cuisine.

On descend l'escalier pour aller dans la cuisine. Il y a du papier par terre, mais ça ne fait rien, nous allons y arriver tout de même. Alors là nous sommes dans la partie inférieure de l'appartement, cette partie inférieure qui est aussi bien éclairée que la partie supérieure.

Et voici la cuisine qui se trouve en communication avec la salle que vous appelez le foyer; en quelque sorte le foyer n'est séparé de la cuisine que par je ne sais pas comment vous appelez ça ?



FIG. 7
Unité d'habitation
de Marseille. La salle
commune. Photographie
Lucien Hervé. FLC
L2(2)11_429. FLC/ADAGP/J.
Paul Getty Trust_Courtesy
of Judith Hervé

- 4 -

M. LE CORBUSIER

C'est une persienne.

La cuisine est en somme comme un bar dans un bar, un bar où la maîtresse de maison trouve sur une table de travail arrangée en éventail autour d'elle, c'est-à-dire sur trois faces, son fourneau à cuire magnifique, électrique, tout à fait épatant, ensuite sa table de travail pour travailler ses viandes, ses pâtes, ses légumes, ensuite l'évier double qui permet d'avoir l'eau chaude et l'eau froide et le lavage bien rationnel de la vaisselle, les robinets, etc..., ensuite une ouverture sur la rue intérieure par laquelle les fournisseurs livrent leurs marchandises sans qu'on ait besoin de s'occuper d'eux. Vis à vis se trouve la troisième table de travail qui couvre des buffets de service et qui permet de passer les plats à la table de salle à manger qui se trouve juste derrière.

Voilà la table de famille, voilà ensuite devant vous ce grand vitrage qui s'ouvre en quatre parties sur le brise soleil qui n'est pas un appareil d'optique mais qui est une simple loggia des traditions. Ce n'est pas plus difficile que ça. J'ai créé pour ALGER, BARCELONE et ensuite pour RIO de JANEIRO, le brise soleil aux tropiques, avec un mécanisme en dehors de la façade, mais qui n'était pas encore d'utilisation architecturale. Pour ici j'ai poussé le principe du brise soleil dans ses derniers retranchements et je l'ai fait rejoindre l'architecture sous la forme d'une loggia de 1 m.80 de profondeur qui est une chose magnifique et qui prolonge l'appartement; c'est l'appartement d'été opposé à l'appartement d'hiver; c'est cette loggia qui par ses deux parois latérales et son plafond à 2 m.26 sert de coupe soleil et le tour est joué. Vous avez la lumière qui pénètre à flot, la vue à disposition et alors la salle, c'est le salon dans lequel il nous est arrivé à tout instant de tenir des réunions comme celle d'aujourd'hui avec 20 à 30 personnes et où nous sommes tous à l'aise, dans un appartement qui est en réalité destiné à un couple et à 2 ou 4 ou 6 enfants et c'est tout.

M. POTTECHER

Je comprends, mais je voudrais vous demander ceci, c'est peut être un détail un peu précis, mais qui quand même situera les choses.

Quelles sont les dimensions exactes de cette pièce ici dans laquelle nous sommes ?

M. LE CORBUSIER

Sa largeur est de 3 m.66 et vous n'avez pas le sentiment d'une pièce étroite; la hauteur du premier plafond est de 2m.26; ça fait crier tout le monde, la grande hauteur est de deux fois 2 m.26.

M. POTTECHER

Par conséquent, chacun des appartements de votre maison a ses deux hauteurs.



FIG. 8
Unité d'habitation
de Marseille. La salle
commune. Photographie
Lucien Hervé. FLC
L2(2)11_432. FLC/ADAGP/J.
Paul Getty Trust. Courtesy
of Judith Hervé.

- 5 -

M. LE CORBUSIER J'ai toujours dit, il faut que le fauve soit libre dans sa cage; il y a un endroit où il doit pouvoir circuler, il doit pouvoir s'ébattre. J'ai horreur de ce qu'on appelle la maison minimum, de la misère, de la pauvreté. Il faut être tout petit dans les endroits où on n'a nullement besoin d'espace et au contraire élargir tout, là où la partie se joue, là où la famille est réunie autour de la table de salle et de la cuisine.

M. POTTECHER C'est le "feu" alors M. LE CORBUSIER.

Je voudrais que nous allions dans la chambre d'enfants.

M. LE CORBUSIER Alors cela va nous permettre de définir ce qu'est une chambre des temps modernes, et vous allez voir, c'est assez drôle.

M. POTTECHER Nous montons, nous remontons dans la partie supérieure de l'appartement pour nous diriger vers les chambres d'enfants.

M. LE CORBUSIER Auparavant, nous traversons le fameux objet de litige. C'est ce centre du logis, entre la façade Est et la façade Ouest qui est parait-il plein d'obscurité; vous voyez qu'il ne fait pas sombre du tout, absolument pas; cette partie intermédiaire de la maison, c'est précisément tout une partie capitale de la maison; voilà ici la planche à repasser qui est relevée; cela signifie que toute la remise de linge se trouve à cet endroit central de l'appartement. Vous y avez la douche pour les enfants, exactement à côté des deux portes de chambres d'enfants.

M. POTTECHER Et votre définition d'une chambre, vous me l'avez promise, donnez la moi.

M. LE CORBUSIER Entrons, voilà, vous voyez, c'est une chambre qui a 1 m,83 de large, c'est ahurissant et 9 m à peu près de profondeur. Nous sommes sur une façade Ouest et nous voyons la mer, avec les îles, les pins, etc.... Pourquoi ? parce que nous sommes précisément dans une maison en hauteur. Si nous étions dans la fameuse petite maisonnette et le mas provençal que tout le monde désire, eh bien nous verrions des crottes de poule devant la fenêtre, tandis qu'ici nous avons le bénéfice des vues à grande hauteur.

Cette chambre a 9 m de long, venez avec moi, je vais vous montrer comment cela fonctionne. Cette loggia brise le soleil. Il y a une table de travail extérieure qui sert de garde fou et de brise vertige et qui donne un confort extraordinaire; on n'a pas du tout l'impression du fatidique balcon qui fait peur, c'est un agencement qui se décrit difficilement en radio. Il faut le voir pour se rendre compte.

M. POTTECHER Je peux dire ce qu'on voit de cette chambre; on a un aperçu très vaste sur la campagne environnante; c'est la mer qu'on voit la derrière, ce sont des pins qu'on voit. En tout cas, je suppose que quand tous les ateliers qui servent à la construction seront débarassés il y aura en bas de la nature, et par conséquent les gens qui se trouveront ici auront devant eux un spectacle verdoyant.



FIG. 9
Unité d'habitation de
Marseille. Les ventilateurs,
la culture physique....
Photographie Lucien Hervé.
FLC L2(1)32_166. FLC/
ADAGP/J.Paul Getty Trust_
Courtesy of Judith Hervé.

- 6 -

M. LE CORBUSIER "Exciting" comme disent les Américains.

M. POTTECHER C'est une loggia qui est assez vaste, il ne faut pas que les auditeurs croient que ce que nous voyons devant nous, c'est un petit carré de ciel, pas du tout, c'est très vaste, c'est un immense paysage, et chaque appartement a cette même ouverture. Nous sommes tournés vers le Sud ...

M. LE CORBUSIER Non, l'Ouest, mais l'Ouest marseillais c'est le sud, pour les autres. Nous sommes sur la mer.

M. POTTECHER La longueur M. LE CORBUSIER; on vous reproche d'avoir fait des chambres beaucoup trop longues et je ne le trouve pas que ce soit trop long. Nous sommes tout à fait à l'extrémité et de l'en-droit où nous sommes, c'est-à-dire adossés à la loggia, nous voyons l'autre extrémité de l'appartement avec la nature, la verdure. Entre les deux il y a cette grande chambre qui a 9 mètres de long .

M. LE CORBUSIER Vous la trouvez grande, et bien demandez donc au Conseil Supérieur de l'Architecture et de l'Urbanisme dont j'ai eu l'honneur de faire partie et où je ne vais plus depuis longtemps, demandez lui donc ce qu'ils ont pensé quand ils ont vu les plans, ils ont appelé ça des taudis à se frapper la tête contre les murs, et cette chambre qui est vraiment une chambre inquiétante pour un non professionnel, mais qui devrait faire réfléchir sérieusement un vrai professionnel, cette chambre que vous appeliez tout à l'heure "grande chambre, c'est tout simplement la petite chambre d'enfants.

Ici la loggia, la fenêtre, puis la table de travail pour bricoler, pour lire, écrire, dessiner, de façon que chacun ait sa petite place, son coin, son droit de vivre, pour être libre, pour faire quelque chose qui lui plaise individuellement et alors ensuite voilà la place pour faire la culture physique. Un enfant, une grande personne peuvent s'étendre les bras croisés et faire tous les mouvements de culture physique avec sa radio le matin, et voilà le lit, il y a un ou deux lits. Ils sont superposés, ça gêne beaucoup les gens mais ça amuse beaucoup les enfants. Ça gagne une place formidable; ça donne d'excellentes conditions; on les construit pour nous, mais on trouve cela, je dirai, dans les navires depuis longtemps . Ici c'est approprié aux besoins domestiques avec une nécessité de confort plus grand. Est ce que cela vous ennuierait de dormir la dedans.

M. POTTECHER Pas du tout, je me sens très bien; oui, mais vous avez oublié d'expliquer aux auditeurs que nous sommes passés d'une chambre dans l'autre.

M. LE CORBUSIER Après le lit, voilà pour se déshabiller l'armoire qui reçoit immédiatement les vêtements et il faudra apprendre aux gens à se déshabiller, c'est une chose ..., il y a tout un poème de l'éducation, les gens se conduisant souvent comme des "sagouins" dans leur chambre, alors que si vous leur donniez les dispositifs nécessaires



FIG. 10
Unité d'habitation de
Marseille. Le jardin
d'enfants. Photographie
Lucien Hervé. FLC
I1(11)114_003. FLC/
ADAGP/J. Paul Getty Trust.
Courtesy of Judith Hervé

- 7 -

pour ranger leurs vêtements, leurs sous vêtements, leurs chaises, etc... ils auraient des chambres à coucher propres au moment de se coucher au lieu d'avoir souvent des choses répugnantes.

M. POTTECHER

Mais je crois que cette éducation ne peut se faire qu'avec des éléments.

M. LE CORBUSIER

Il faut démontrer la marche en marchant bien sûr. Derrière c'est ce que j'appelle le déshabilleur. Voici le lavabo avec la niche pour mettre les objets de toilette, le miroir, si bien que cette chambre qui a 9 mètres de long a précisément accompli toutes les fonctions nécessaires. Il y en a une autre dans la moitié de ma largeur de 3 m.66, par conséquent les deux sont séparées par une cloison, fixe à chaque extrémité et au milieu une cloison mobile, qui a environ 2 m.50 à 2 m.80 de long et cette cloison mobile nous l'avons faite en bois avec une peinture spéciale de tableau noir et s'il s'agit d'enfants ils dessinent à la craie; s'il s'agit de jeunes ingénieurs de centrale, ils dessinent aussi; s'il s'agit de demoiselles, elles dessinent des patrons de couture, etc... ou si ce sont des artistes, ils feront des plans, etc... vous voyez. Les gosses ne cessent pas de s'amuser lorsqu'ils passent ici à dessiner sur ces tableaux. Le dernier a dessiné un bateau sur lequel il a écrit LE CORBUSIER, c'est le bateau LE CORBUSIER.

M. POTTECHER

Ce n'est pas trop lourd à ramper ?

M. LE CORBUSIER

Ca roule sur billes. Quand la glissière est ouverte, la pièce a toute la largeur et c'est le cirque où les gosses s'amuseront. Véritablement, est-on à l'étroit, dites-moi ?

M. POTTECHER

Véritablement non, je ne suis pas de cet avis; et qu'est ce qu'il nous reste à voir en somme dans cet appartement ?

M. LE CORBUSIER

Ici ce sont des placards pour le linge de maison, et une chose très importante, c'est que chaque chambre possède à l'endroit où la fonction s'opère les casiers nécessaires. C'est une bonne théorie que j'ai développée déjà en 1925.

M. POTTECHER

Il faut ajouter qu'un peu partout dans cet appartement nous voyons des placards, des casiers; LE CORBUSIER réduit les meubles au strict minimum, c'est-à-dire, tables, sièges et casiers; il aménage ces casiers partout où cela est possible et le casier, proclame-t-il, prolonge le geste.

Autre question à présent, la question de l'insonorisation; elle a son importance dans une maison qui contient 336 appartements. Or, je sais que cette insonorisation ici a été très poussée. On prétend même que dans les appartements le silence est complètement obtenu. Alors je voudrais bien savoir comment vous avez résolu ce problème.



FIG. 11
Unité d'habitation de
Marseille. Les ventilateurs,
la culture physique....
Photographie Lucien Hervé.
FLC L2(1)75_291. FLC/
ADAGP/J.Paul Getty Trust_
Courtesy of Judith Hervé

- 8 -

M. LE CORBUSIER J'ai eu le bonheur d'être l'ami de Gustave LYON, le physicien qui a fait la doctrine la plus élaborée sur l'insonorisation et l'acoustique et au fond tous ces problèmes de l'insonorisation sont des problèmes analogues à ceux de l'électricité, c'est un fluide qui passe ou qui ne passe pas, il faut faire ce qu'il faut; seulement c'est une science tout à fait exacte qui nécessite des dispositifs de chantiers d'une précision extraordinaire et que jamais personne ne respecte. - toute la grande difficulté vient de là - et que surtout personne ne connaît; ce n'est pas en enseignant aux gens les styles ..., on ne leur enseigne pas à faire le silence et ainsi de suite pour la respiration, l'air, le chaud, le frais, etc....

M. POTTECHER Pourtant c'est une des choses qui auraient dû être étudiées depuis longtemps, le conditionnement du silence dans une maison. Comment se fait-il que ça ne soit pas enseigné ?

M. LE CORBUSIER Vous n'avez pas à me poser à moi, la question sur les méthodes d'enseignement de l'architecture; j'ai des idées très personnelles que je n'ai pas envie de faire connaître.

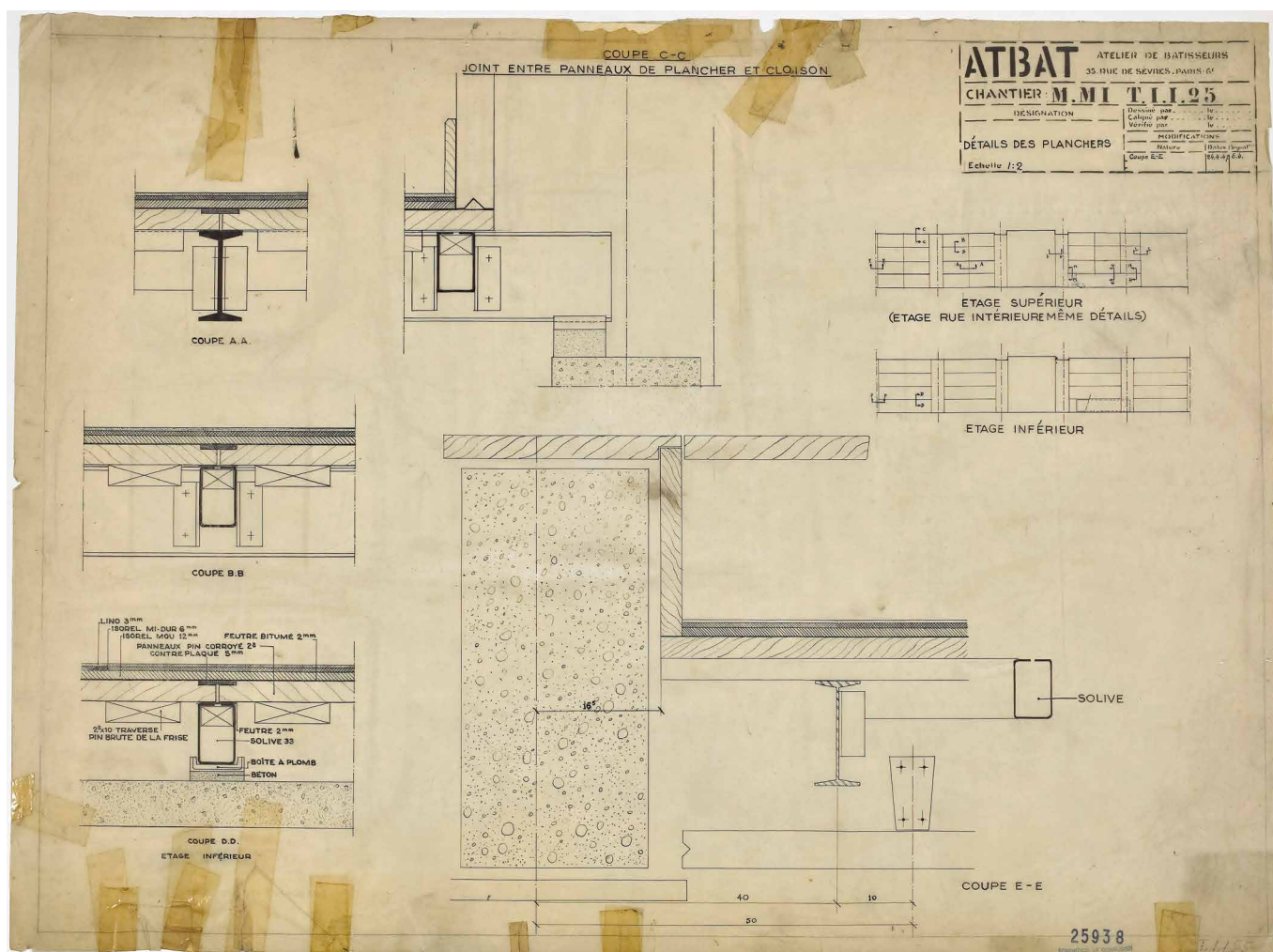
M. POTTECHER Moi, je n'en ai jamais fait d'architecture, mais il me semble que si je faisais de l'architecture, je commencerais à apprendre aux gens ..., j'apprendrais aux élèves, je leur dirais : il faut qu'un appartement soit silencieux.

M. LE CORBUSIER Vous ne serez jamais diplômé avec des idées comme ça et comme vous ne pouvez pratiquer en France qu'avec un diplôme, il faut faire autre chose. Tous ces problèmes ne sont pas posés, je le sais. On m'a déclaré être révolutionnaire parce que je prétends qu'un devrait constituer les assises d'une science du logis. Ça paraît tout à fait barbare. On dit, vous êtes un esprit sec, vous êtes un type étroit, vous allez mettre les gens en boîte, en caisse, en cage, etc... etc ... et un tas d'histoires comme celle-là. Mais toutes les civilisations n'ont tourné qu'autour du logis et du logis des hommes, on a fait le logis des dieux; le temple n'a jamais été que le prolongement du logis des hommes, n'est ce pas ? Or, actuellement nous sortons d'une période dite de classicisme, autrement dit de totale décadence, depuis que le classicisme a été classé, il y a un siècle et demi environ; nous sommes maintenant dans une "panade" complète du fait des techniques modernes du machinisme, qui provoquent des transformations ahurissantes.

Autrefois on bâtissait avec du pisé, du bois, du foin, qu'on mettait à l'intérieur des pans de bois, avec du plâtre, avec la boue qu'on ramassait dans les rues, avec de la terre qu'on mettait pour hourder les pièces, tout cela qui dissociait les matériaux les uns des autres et qui avait pour objet de faire de l'acoustique sans le savoir.

M. POTTECHER Comment est-ce que vous la maintenez cette insonorisation ?

FIG. 12
 Le Corbusier. Unité
 d'habitation de Marseille.
 Joint entre panneaux de
 plancheur et cloison.
 FLC 25938



- 9 -

M. LE CORBUSIER Nous avons au contraire maintenant des moyens de construction, l'acier ou le béton armé, qui sont des transmetteurs terribles; nous mettons à l'intérieur de vrais téléphones, ce sont les tuyauteries d'eau chaude, d'eau froide, de chauffage.

Nous sommes dans un problème terrible de transmission de bruits et il faut examiner le problème froidement et le résoudre scientifiquement. Ce n'est pas une affaire.

M. POTTECHER Comment y parvenez-vous ?

M. LE CORBUSIER Je dis simplement une chose : c'est qu'il faut empêcher le son de passer, donc empêcher les moindres contacts. Dans l'appartement où vous êtes, la case que j'ai appelée volontiers à l'occasion une bouteille, c'est un outil fermé en soi complètement qui repose sur les ossatures sans toucher nulle part ni en plafond, ni en parois, aux cases voisines, grâce à des petites boîtes de plomb, des feuilles de plomb, qui interceptent complètement la transmission des sons. Cela exige une technique de dessin tout à fait spéciale.

M. POTTECHER C'est très simple en somme !

M. LE CORBUSIER De faire un beau tableau, c'est très simple, mais il faut y arriver.

Ce sont des techniques qui nécessitent également un soin chez le personnel exécutant, chez les ingénieurs qui conçoivent tout, chez les dessinateurs qui doivent transcrire, ensuite chez l'ouvrier qui tient le clou ou la plaque de bois ou de n'importe quel matériau. Il y a là un grand soin qui est très difficile à obtenir.

On s'est habitué à saboter, à faire n'importe quoi. C'est une des grandes difficultés que nous devons vaincre. Ici, nous devons avoir des équipes qui font ces logis comme on fait de l'optique, comme on construit un sous-marin.

M. POTTECHER Des choses soignées ou il y a mort d'homme si on les fait mal.

M. LE CORBUSIER Il y a un sens des responsabilités qui s'attache à ça, et nos ouvriers comprennent ça, ils sont tous ravis de travailler ici, ils sont tous souriants, ils sont contents; ça les intéresse.

M. POTTECHER Après cette visite de l'appartement et après avoir entendu toutes les considérations, toutes les réflexions qu'il suggère, LE CORBUSIER m'a emmené sur le toit de sa maison. Nous y arrivons; nous sommes à 56 mètres de hauteur; à l'Est nous avons les montagnes de la Sainte Baume, de Sainte Victoire, la Tête de Puget, au Sud nous avons les montagnes de Marseille-Vert, et à l'Ouest la mer et les îles. Les paysages sont comme vous pouvez les supposer très beaux. Pourtant ils ont besoin d'être encadrés par des constructions qui vont être édifiées sur cette immense plate

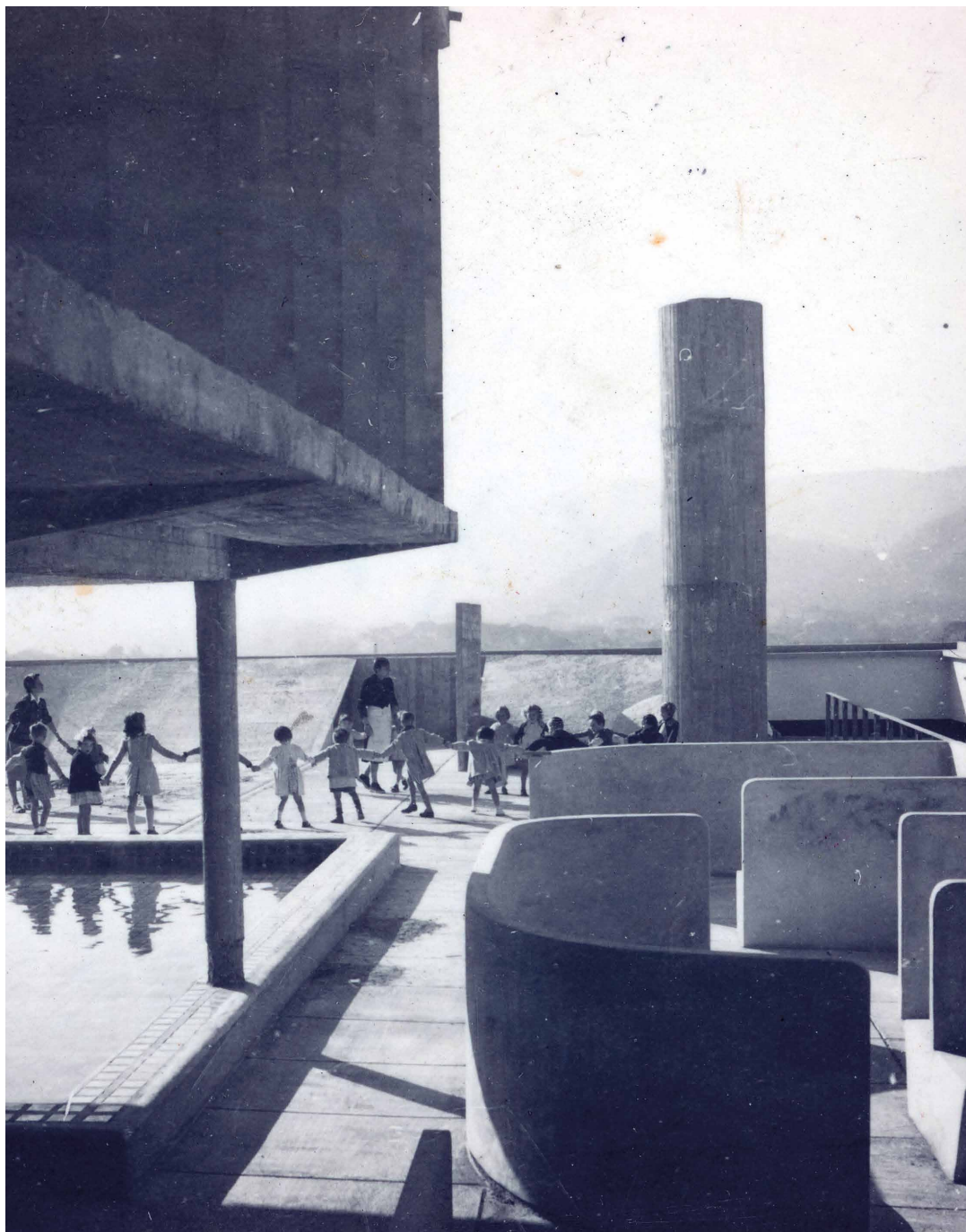


FIG. 13
Unité d'habitation de
Marseille. Le jardin
d'enfants. Photographie
Lucien Hervé. FLC
L2(1)58_658. FLC/ADAGP/J.
Paul Getty Trust_Courtesy
of Judith Hervé

- 10 -

forme. Cette toiture en effet va être habitée, elle va être exploitée à peu près totalement.

M. LE CORBUSIER

Au point de vue "utilisation de la toiture", voici, nous sortons des ascenseurs et nous trouvons d'un côté à droite le club de culture physique avec ses vestiaires, avec sa grande salle cintrée ouvrant à l'extrémité sur une grande esplanade dallée de grandes dalles, qui finit sur une petite montagne artificielle contenant des tribunes et permettant de faire les exercices de culture physique en plein air. De l'autre côté à gauche en sortant, nous entrons du côté des enfants. C'est très séparé; c'est coupé net de façon à ce qu'il n'y ait pas mélange, mais les gosses sont reliés à l'étage en dessous ou se trouvent la crèche, le jardin d'enfants, par des rampes très douces qui leur permettent d'aboutir sur ce toit où nous sommes maintenant et où il y a un bassin d'eau pour les tous petits qui y peuvent patager.

Ensuite il y a à l'abri du soleil le pavillon des mamans qui permettra de surveiller et de voir jouer les gosses qui sont entre les mains des nurses. L'ombre que ce pavillon sur pilotis provoque, permettra les jeux pendant les périodes dures de soleil.

Au delà se trouvent à droite des alvéoles pour les jeux de sable où les gosses feront ce qu'ils voudront, pipi dans les seaux ou sur le sable ou n'importe où, feront des pâtés; et puis plus loin se trouve aussi la répétition d'une de ces montages artificielles de collines, sorte de casemate qui permet de ranger les objets du jardin de gosses et qui donne un aspect paysagiste avec des arbustes, de l'herbe, un vrai jardin de toiture; cernent toutes ces choses une piste de 300 mètres à l'abri de toute invasion.

Cette piste sera une chose magnifique pour ceux qui veulent s'entraîner et se faire du bien.

En remontant on arrive au solarium; c'est la partie mondaine de l'affaire. Nous sommes alors à 62 mètres environ. C'est une grande esplanade où il y a des agencements spéciaux pour prendre des bains de soleil. Cette esplanade est dominée par la grande tour des ascenseurs et des réservoirs d'eau. Au pied nous installons un petit bar de rien du tout où un pastis traditionnel mettra de la bonne humeur chez tout le monde.

M. POTTECHER

Il nous faut maintenant conclure bien que nous n'ayons pas tout vu. Nous aurions voulu que LE CORBUSIER nous parlât de son "modélor" cette unité de mesure linéaire basée sur les proportions de l'homme parfait et qui a été utilisée ici pour toutes les mesures de l'unité d'habitation de MARSEILLE. Nous aurions voulu aussi qu'il nous parle de cette rue intérieure où à la hauteur du 9ème étage seront installées les boutiques nécessaires à la vie des 1.600 ou 1.800 habitants de cette cité. Il faut rappeler que nous ne sommes pas là dans un immeuble ordinaire, dans une boîte à loyers, mais nous sommes dans une unité d'habitation



FIG. 14
Unité d'habitation de
Marseille. La toiture, le t
Photographie Lucien Hervé.
FLC L2(1)30_122. FLC/
ADAGP/J. Paul Getty Trust_
Courtesy of Judith Hervé.

- 11 -

et LE CORBUSIER arrive tout naturellement à l'application du principe coopératif : un pour tous et tous pour un.

Les commerces installés dans l'Unité d'Habitation n'existent qu'en vertu d'une organisation coopérative à laquelle seront associés les habitants de la cité. On voit l'importance que prend ici l'élément social. Evidemment cela contrarie les intérêts privés et une véritable lutte à mort est engagée; mais par la technique très poussée du confort, de la machinerie intérieure et des services communs, le chauffage, la ventilation, l'électrification, l'insonorisation, les moyens d'accès, la vie individuelle familiale à l'intérieur de chaque appartement, de chaque cellule se trouvera régénérée, réévaluée.

Il y a un mot que LE CORBUSIER aime à dire, sans doute parce que ce mot résume tout son effort depuis vingt cinq ans et ce mot le voici "ce n'est pas la machine qui doit conduire et diriger l'homme, c'est l'homme qui doit dompter la machine".

Pour cela il faut le réinstaller dans la nature. LE CORBUSIER ce naïf, ce visionnaire disent les uns, ce génie disent les autres, veut nous réapprendre le bonheur de vivre. Est ce trop d'audace? Mais, de quoi avez-vous peur, nous dit-il; la vérité est que nous avons peut être tous désappris est que LE CORBUSIER en suggérant, en offrant d'immenses perspectives, effraie et irrite les uns, tandis qu'il séduit les autres. Quoi qu'il en soit, ce que nous venons de voir, ce n'est pas seulement une impressionnante expérience sociale et humaine, ce n'est pas seulement une révolution dans l'art de construire, c'est aussi et c'est surtout une grande espérance qui se lève.

FIG. 1
 Unité d'habitation de
 Marseille. Planche contacts.
 Photographie Lucien Hervé.
 FLC L2(2)10. FLC/ADAGP/J.
 Paul Getty Trust_Courtesy
 of Judith Hervé.



**ENTREVISTA DE M. FRÉDÉRIC POTTECHER
SOBRE LA UNITÉ D'HABITATION DE
MARSELLA**

RADIADA EL 13 DE ENERO DE 1950

Estenografía de la audición de M. LE CORBUSIER

M. POTTECHER

El edificio comprende 17 pisos, 337 apartamentos y una calle interior. Este conjunto enorme está sostenido por 36 pilotis. Todo ello, desde luego, plantea problemas nuevos y resuelve otros antiguos.

Esta casa tiene sus partidarios y sus detractores.

LE CORBUSIER y su constructor miran esta casa con amor y lo primero que sorprende al visitante son sus pilotis, que sostienen la estructura, ¿Por qué esos pilotis? LE CORBUSIER va a decírnoslo.

LE CORBUSIER

Los pilotis alzan los edificios a 3, 4, 5, 6 metros sobre el suelo y permiten así recuperar, restituir la totalidad del suelo de las ciudades para algo. Y ese algo es la circulación. ¿Qué es esa circulación? Es el peatón, por una parte, y el automóvil, ambos en conflicto.

Este conflicto es trágico, como usted bien sabe. Hace 25, 30 años que me ocupo de la solución de este problema y por ello he propuesto el principio de cruces a diferente nivel, aplicado en los Estados Unidos y que muestra que la separación entre el peatón y el automóvil es perfectamente realizable.

Esos pilotis, que, por otra parte, aportan un aspecto monumental asombroso, no están ahí por decoración o para hacer exposición de artes decorativas, sino para ser la clave de una gran aventura urbanística futura, porque usted mismo puede ver cómo el sol pasa bajo la casa, cómo la vista la atraviesa, puede usted ver los pinos que se recortan sobre el mar, al otro lado sobre las montañas y cómo la multitud de los peatones pasa a través de la ciudad de un extremo a otro cuando está construida sobre un parque: la ciudad entera se ha convertido en un parque y el automóvil está en otra parte, bajo el suelo o por encima del suelo, separado por otra aventura y permitiendo, por fin, de nuevo los beneficios de la serenidad, del silencio y de la tranquilidad en las ciudades.

M. POTTECHER

Pues bien, entramos ahora en la casa, subimos una escalera y más tarde habrá aquí cuatro ascensores. Subimos, pues, esta escalera y estamos ya en el apartamento.



FIG. 2
Unité d'habitation de
Marseille. Les pilotis.
Photographie Lucien Hervé.
FLC L2(2)79_157. FLC/
ADAGP/J.Paul Getty Trust_
Courtesy of Judith Hervé.

Verdaderamente, se ha dicho de un modo excesivamente apresurado que LE CORBUSIER construía tugurios, tugurios en los que no se vería nada y en los que no se podría respirar, porque este apartamento está iluminado y aireado por dos inmensos vanos acristalados. LE CORBUSIER afirma que en los países en los que la luz es fuerte hay que evitar las ventanas pequeñas, que son, dice, como puñetazos en la cara. Por lo demás, las casas árabes son así, están ampliamente abiertas al sol; es una cuestión de orientación, nos dirá LE CORBUSIER, pero ¿cuáles son las medidas esenciales, cuáles son las características de este apartamento, señor?

LE CORBUSIER

Son extraordinariamente revolucionarias. El apartamento tiene 24 metros de profundidad y 4 de anchura, exactamente 3,66 m. Al ver los planos de este apartamento todo el mundo se ha escandalizado y desde hace 3 años hay un diluvio de invectivas contra esta obra, que, según parece, está destinada a originar tugurios, tugurios en la opinión pública, en la prensa, en las charlas entre los amigos, tugurios, hasta el momento en que el apartamento en el que nos encontramos ahora fue inaugurado, a petición del Ministro, y la gente pudo verlo; y en ese momento las mismas invectivas se han replegado a otro plano, han tomado un desvío, como se suele decir. Han encontrado el "truco" de decir que estos apartamentos eran para millonarios americanos, después de haber sido tugurios, reclamando que se hicieran viviendas obreras. En fin, no se sabe. Lo esencial es que las medidas son humanas, que el apartamento -y no es a mí a quien corresponde decirlo- es correcto y no creo que se hayan hecho en el curso de la reconstrucción muchos apartamentos de esta elegancia y de esta...



FIG. 3
Unité d'habitation de
Marseille. Les chambres
d'enfants. Photographie
Luciën Hervé. FLC
L2(2)9_472. FLC/ADAGP/J.
Paul Getty Trust_Courtesy
of Judith Hervé.

M. POTTECHER

En todo caso, lo que es incuestionable es que en él se ve perfectamente, al contrario de lo que decían muchas personas. Se nos había dicho que en sus viviendas había zonas oscuras, que no se veía nada, pero yo estoy aquí en este momento con usted y se ve con claridad. No hay corredores oscuros, como se pretendía.

Al otro lado, estamos aquí...

¿Cómo llama usted a esta parte?

M. LE CORBUSIER

Nos encontramos en el dormitorio de los padres y un inmenso paisaje se extiende ante nosotros; la niebla nos ocultará hasta mediodía las montañas, que están presentes y que forman un sitio sorprendente. Tenemos también los árboles en primer plano y estamos en este dormitorio. Pues bien, se abre sobre... está en el piso superior y se me ha reprochado mucho haber construido un piso superior en estos apartamentos, pero los que me lo han reprochado exigen que no se construya MARSELLA para hacer pequeñas casas de un piso; y entonces no salimos de ello.



FIG. 4
Unité d'habitation de
Marseille. La cuisine.
Photographie Lucien Hervé.
FLC L2(2)5_020. FLC/
ADAGP/J.Paul Getty Trust_
Courtesy of Judith Hervé.

M. POTTECHER

Sí, no hay modo de salir de ello; en todo caso, y puede usted estar seguro de ello, yo acabo de subir esta escalera, la escalera interior que hay en cada apartamento, y es una escalera totalmente practicable.

M. LE CORBUSIER

No sólo eso, es algo delicioso subir por ella. Está pensada desde el amor al hombre, si me permite la expresión, como todo lo que la arquitectura debe hacer y debería ser pensado por amor al prójimo.

M. POTTECHER

M. LE CORBUSIER, si le parece bien, querría pasar al otro lado del apartamento y, si es posible, continuar conversando con usted.

¿Qué es ese pequeño espacio? Ah, son los servicios.

M. LE CORBUSIER

Nos encontrábamos en el salón y habíamos hallado lo que yo llamo el hogar, es decir, esa cosa ancestral, eterna, que es la clave misma de todo grupo.



FIG. 5
Unité d'habitation de
Marseille. Un Chambre
d'enfant. Photographie
Luciën Hervé. FLC
L2(2)9_475. FLC/ADAGP/J.
Paul Getty Trust_Courtesy
of Judith Hervé.

M. POTTECHER

En suma, ¿se ha remontado usted a las fuentes?

M. LE CORBUSIER

Absolutamente, y estoy mucho más cerca del salvaje, a imagen de personajes ilustres como VOLTAIRE o ROUSSEAU, que buscaban un poco de verdad en la sociedad sofisticada de entonces; eso era verdad entonces y lo es más aún ahora, tras la perturbación de las máquinas, que ha puesto todo patas arriba y ha creado una sociedad enteramente desequilibrada.

En nuestros apartamentos orientados de Este a Oeste a partir de las 7 de la mañana el sol abandona el apartamento. No reaparece hasta las 6 de la tarde, a Oeste, lo que quiere decir que durante 12 horas de fuerte calor ni un rayo de sol entra en el apartamento, pero en invierno desde que sale está en el apartamento, evoluciona en el horizonte hasta mediodía entrando en el apartamento y reaparece en seguida por la tarde a Oeste, a ras del apartamento. Hay sol durante todo el día. Y todo eso nos ha valido invectivas terribles.

M. POTTECHER

Bueno, usted está acostumbrado a ello, pero escuche, M. LE CORBUSIER, quisiera ver la cocina.



FIG. 6
Unité d'habitation de
Marseille. Les chambres
d'enfants. Photographie
Lucien Hervé. FLC
L2(3)9_475. FLC/ADAGP/J.
Paul Getty Trust_Courtesy
of Judith Hervé.

Se desciende la escalera para ir a la cocina. Hay papel por el suelo, pero no hay problema, llegamos. Nos hallamos entonces en la parte inferior del apartamento, esa parte inferior que está tan bien iluminada como la superior.

Y he aquí la cocina, que se encuentra en comunicación con la sala que usted llama el hogar; en cierto modo, el hogar no está separado de la cocina más que por... no sé cómo llama usted a esto.

M. LE CORBUSIER

Es una persiana.

La cocina es, en suma, como una barra en un bar, una barra donde el ama de casa encuentra, sobre una mesa de trabajo dispuesta en abanico en torno a ella, es decir, en tres caras, su horno magnífico, eléctrico, totalmente apabullante, e inmediatamente su mesa de trabajo para trabajar sus carnes, sus pastas, sus verduras, y después el fregadero doble, que permite tener agua caliente y agua fría y el lavado racional de la vajilla, los grifos, etc..., y después una abertura a la calle interior a través de la cual los proveedores entregan sus mercancías sin que uno tenga que ocuparse de ellos. En frente se encuentra la tercera mesa de trabajo, que cubre buffets de servicio y permite pasar los platos a la mesa de comedor, que se encuentra justo detrás.



FIG. 7
Unité d'habitation de
Marseille. La cuisine
et la salle commune.
Photographie Lucien Hervé.
FLC L2(2)9_471. FLC/
ADAGP/J.Paul Getty Trust_
Courtesy of Judith Hervé.

He aquí la mesa familiar, y he aquí enseguida, ante usted, ese gran vidrio que se abre en cuatro partes sobre el brise soleil, que no es un aparato óptico sino una simple logia tradicional. Nada más fácil que eso. He creado para ARGEL, BARCELONA y después para RIO DE JANEIRO el brise soleil en los trópicos, con un mecanismo fuera de la fachada, pero que no era todavía de utilización arquitectónica. Para ello, he llevado el principio del brise soleil hasta sus últimas consecuencias y le he hecho unirse a la arquitectura bajo la forma de una logia de 1'80 m. de profundidad que es una cosa magnífica y que prolonga el apartamento; el apartamento de verano está opuesto al apartamento de invierno; esta logia, con sus dos paredes laterales y su techo a 2,26 m. sirve de barrera al sol, y listo. Tiene la luz que penetra en abundancia, la vista a su disposición, y entonces la sala es el salón en el que en cualquier instante podemos tener reuniones como la de hoy con entre 20 y 30 personas, todas cómodamente, en un apartamento que en realidad está destinado a una pareja y 2, 4 ó 6 hijos.

M. POTTECHER

Comprendo, pero querría preguntarle lo siguiente, y es quizás un detalle un poco preciso, pero que puede poner las cosas en su sitio.

¿Cuáles son las dimensiones exactas de esta habitación en la que nos encontramos?

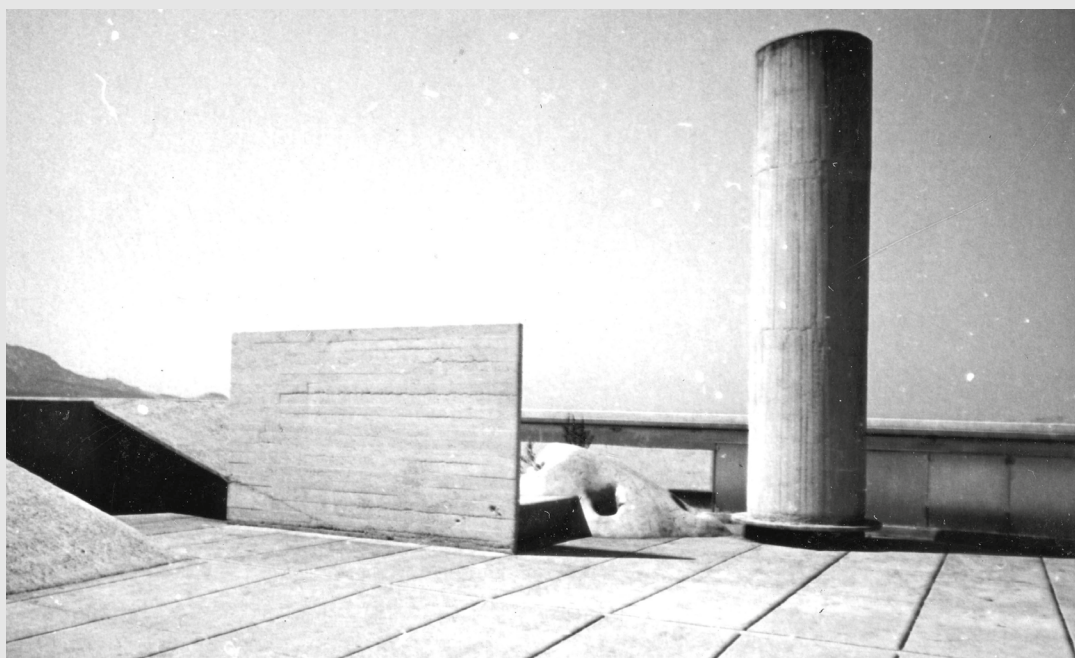


FIG. 8
Unité d'habitation de
Marseille. La toiture et le
paysage. Photographie
Lucién Hervé. FLC
L2(3)7_425. FLC/ADAGP/J.
Paul Getty Trust_Courtesy
of Judith Hervé.

M. LE CORBUSIER

Su anchura es de 3,66 m., y no tiene usted la sensación de una habitación estrecha; la altura del primer techo es de 2,26 m., y eso hace que todo el mundo ponga el grito en el cielo; la gran altura es de dos veces 2,26 m.

M. POTTECHER

Por lo tanto, cada uno de los apartamentos de vuestra casa tiene sus dos alturas.

M. LE CORBUSIER

Siempre he dicho que la fiera debe sentirse libre en su jaula. Tiene que haber un lugar por el que pueda circular, moverse libremente. Me horroriza eso que se llama la casa mínima, de la miseria, de la pobreza. Hay que ser muy pequeño en los lugares en que no hay necesidad de espacio y, por el contrario, ampliarlo todo allá donde se juega la partida, donde la familia se reúne en torno a la mesa del salón y de la cocina.

M. POTTECHER

Entonces, es el "fuego", M. LE CORBUSIER.

Quisiera ir ahora al cuarto de los niños.

M. LE CORBUSIER

Ello nos permitirá definir qué es una habitación de los tiempos modernos, y va usted a ver que es algo bastante gracioso.

M. POTTECHER

Subimos, volvemos a subir a la parte superior del apartamento para dirigirnos a las habitaciones de los niños.

M. LE CORBUSIER

Antes atravesamos el famoso objeto de litigio. Es este centro de la vivienda, entre la fachada Este y la fachada Oeste, que, según parece, está lleno de oscuridad; puede usted ver que no está oscuro en absoluto; esta parte intermedia es, precisamente, una parte capital de la casa; aquí está la tabla de planchado, que ha sido levantada; eso significa que todo el cuidado de la ropa se encuentra en este lugar central del apartamento. Ahí tiene usted la ducha de los niños, exactamente al lado de las dos puertas de las habitaciones de los niños.

M. POTTECHER

Me había prometido usted darme su definición de una habitación; démela.

M. LE CORBUSIER

Entremos, y puede usted ver que se trata de una habitación que tiene 1'83 m. de ancho, es alucinante, y unos 9 m. de profundidad. Estamos en una fachada Oeste y vemos el mar, con las islas, los pinos, etc... ¿Por qué? Porque estamos, precisamente, en una casa que se desarrolla en altura. Si nos encontrásemos en la famosa casita y el mas provenzal que todo el mundo desea, veríamos excrementos de pollo delante de la ventana, mientras que aquí nos beneficiamos de las vistas a gran altura.

Esta habitación tiene 9 m. de longitud, venga usted conmigo, voy a mostrarle cómo funciona. Esta logia rompe el sol. Hay una mesa de trabajo exterior que sirve de parapeto y contra el vértigo y que da un confort extraordinario; no se tiene la impresión del fatídico balcón, que da miedo, es una disposición difícil de describir en la radio. Hay que verla para darse cuenta.

M. POTTECHER

Puedo decir lo que se ve desde esta habitación; se tiene una vista muy amplia sobre la campiña circundante; se ve detrás el mar, se ven pinos. En todo caso, supongo que cuando se hayan marchado todos los talleres de construcción del edificio, debajo tendrá naturaleza y, por consiguiente, las personas que aquí se encuentren tendrán ante sí un espectáculo de verdor.

M. LE CORBUSIER

"Exciting", como dicen los americanos.

M. POTTECHER

Es una logia bastante amplia. Los oyentes no deben pensar que lo que vemos ante nosotros es un pequeño cuadrado de cielo, en absoluto, es algo muy amplio, es un inmenso paisaje, y cada apartamento tiene esta misma abertura. Nos encontramos vueltos al Sur...



FIG. 9
Unité d'habitation de
Marseille. La toiture, le
paysage et une montagne
artificielle. Photographie
Luciën Hervé. FLC
L2(4)7_425. FLC/ADAGP/J.
Paul Getty Trust_Courtesy
of Judith Hervé.

M. LE CORBUSIER

No, al Oeste, pero el Oeste marsellés es el sur de otros. Estamos sobre el mar.

M. POTTECHER

La longitud, M. LE CORBUSIER: se le reprocha haber hecho habitaciones demasiado largas, pero yo no encuentro que lo sean. Estamos en uno de los extremos y, desde el punto en que nos encontramos, es decir, junto a la logia, vemos el otro extremo del apartamento, con la naturaleza, el verdor. Y entre ambos puntos esta gran habitación de 9 metros de largo.

M. LE CORBUSIER

Usted la encuentra grande; pues pregunte al Conseil Supérieur de l'Architecture et de l'Urbanisme, del que he tenido el honor de formar parte y al que no asisto desde hace mucho tiempo; pregúnteles lo que han pensado cuando han visto los planos; los han llamado tugurios y se han golpeado la cabeza contra el muro, y esa habitación, que es verdaderamente una habitación inquietante para alguien que no sea un profesional pero que debería hacer reflexionar seriamente a un verdadero profesional, esa habitación que usted llama "gran habitación", es simplemente la pequeña habitación de los niños.

Aquí la logia, la ventana, después la mesa de trabajo para hacer bricolaje, para leer, escribir, dibujar, de manera que cada uno tenga su pequeño lugar, su rincón, su derecho de vivir, para ser libre, para hacer algo que le plazca individualmente, y entonces, a continuación, he ahí el lugar para la cultura física. Un niño o una persona adulta pueden extender los brazos cruzados y realizar todos los movimientos de cultura física con la radio por la mañana, y ahí el lecho, hay uno o dos lechos. Están superpuestos, lo que incomoda mucho a la gente, pero divierte a los niños. Con ello se gana un espacio formidable, se dan excelentes condiciones; los hemos construido ahora así para nosotros, pero hace mucho tiempo que los encontramos en los navíos. Aquí es algo apropiado para las necesidades domésticas con una necesidad de confort mayor. ¿Le molestaría a usted dormir ahí dentro?

M. POTTECHER

En absoluto, me siento muy bien; sí, pero ha olvidado usted explicar a los oyentes que hemos pasado de una habitación a otra.

M. LE CORBUSIER

Después de la cama, he aquí, para desvestirse, el armario que recibe inmediatamente la ropa, y habrá que enseñar a las personas a desvestirse.. Hay todo un poema de la educación, ya que a menudo las personas se comportan como "vagabundos" en su habitación, pero, si les dais los dispositivos necesarios para colocar sus ropas, su ropa interior, su calzado, etc.. tendrán en el momento de acostarse dormitorios limpios y no repugnantes, como sucede a menudo.

M. POTTECHER

Pero yo creo que esta educación no puede hacerse más que con elementos.

M. LE CORBUSIER

Desde luego, el movimiento se demuestra andando. Detrás está lo que yo llamo el desvestidor. He aquí el lavabo, con el nicho para poner los objetos de toilette, el espejo, de manera que esta habitación de 9 metros de largo ha cumplido con todas las funciones necesarias. Hay otra más en la mitad de mi anchura de 3,66 m. y, por consiguiente, las dos están separadas por un tabique, fijo en cada extremo y, en medio, un tabique móvil, que tiene alrededor de entre 2,50 y 2,80 m. de largo, y este tabique móvil lo hemos hecho de madera, con una pintura especial de encerado ya que, si se trata de niños, dibujan con tiza; si se trata de jóvenes ingenieros, dibujan también; si se trata de señoritas, dibujan patrones de costura, etc., o, si son artistas, harán planos, etc., ya ve usted. Los chicos no paran de divertirse cuando dibujan sobre estos encerados. El último ha dibujado un barco sobre el que ha escrito LE CORBUSIER, es el barco LE CORBUSIER.

M. POTTECHER

¿Y no es demasiado pesado para moverlo?

M. LE CORBUSIER

Rueda sobre bolas. Cuando está abierto la habitación tiene toda su anchura y es el circo en el que los chicos se divertirán. ¿Verdaderamente se siente uno estrecho aquí, dígame?



FIG. 10
Unité d'habitation
de Marseille. La salle
de culture physique.
Photographie Lucien
Hervé. FLC L2(2)7_425.
FLC/ADAGP/J.Paul Getty
Trust_Courtesy of Judith
Hervé.

M. POTTECHER

Verdaderamente no, no soy de esa opinión; ¿y qué es lo que nos queda por ver en este apartamento?

M. LE CORBUSIER

Aquí hay armarios para la ropa de casa, y una cosa muy importante es que cada habitación dispone de los estantes necesarios en el lugar en el que se desarrolla la función. Es una buena teoría que desarrollé ya en 1925.

M. POTTECHER

Hay que añadir que, un poco por todas partes, vemos en este apartamento armarios, estantes; LE CORBUSIER reduce los muebles al mínimo estricto, es decir, mesas, asientos y estantes; dispone estos estantes por todas partes donde es posible y el estante, dice, prolonga el gesto.

Otra cuestión es la de la insonorización; tiene su importancia en una casa que contiene 336 apartamentos. Ahora bien, sé que esta insonorización ha sido muy cuidada. Se pretende, incluso, que en los apartamentos se ha obtenido el silencio completo. Y querría saber, entonces, cómo ha resuelto usted este problema.

M. LE CORBUSIER

Tengo la fortuna de ser amigo de Gustave LYON, el físico que ha hecho la doctrina más elaborada sobre la insonorización y la acústica, y, en el fondo, todos estos problemas de la

insonorización son problemas análogos a los de la electricidad, es un fluido que pasa o que no pasa, hay que hacer lo que sea preciso; lo que ocurre es que una ciencia totalmente exacta que precisa de dispositivos de obra de una precisión extraordinaria y que nadie respeta jamás -toda la gran dificultad viene de ahí- y que, sobre todo, nadie conoce; no es enseñando a las personas los estilos..., no se les enseña a guardar silencio, y así para la respiración, el aire, el calor, el frío, etc..

M. POTTECHER

Sin embargo, el acondicionamiento del silencio en una casa es una de las cosas que habrían debido ser estudiadas desde hace tiempo. ¿Cómo es que no se enseña?

M. LE CORBUSIER

No es a mí a quien tiene usted que preguntar por los métodos de enseñanza de la arquitectura; tengo al respecto ideas muy personales que no me apetece dar a conocer.

M. POTTECHER

Yo nunca he hecho arquitectura, pero me parece que si la hiciera comenzaría por enseñar a la gente, por enseñar a los alumnos, les diría: es preciso que un apartamento sea silencioso.

M. LE CORBUSIER

Nunca obtendrá usted el título con ideas como esa y, como en Francia no puede usted ejercer sin un título, deberá dedicarse a otra cosa. Todos estos problemas no se han planteado, lo sé. Se me ha declarado revolucionario porque pretendo que se deberían constituir los fundamentos de una ciencia de la vivienda. Eso es algo que parece totalmente bárbaro. Se me dice: es usted un espíritu seco, un tipo estrecho, va usted a meter a la gente en cajas, en estantes, en jaulas, etc..., etc... y un montón de cosas similares. Pero todas las civilizaciones no han girado más que en torno a la vivienda, y de la vivienda de los hombres se ha hecho la de los dioses; el templo nunca ha sido otra cosa que la prolongación de la vivienda de los hombres, ¿no es así? Ahora bien actualmente salimos de un periodo llamado de clasicismo, o, dicho de otro modo, de total decadencia, desde que el clasicismo ha sido clasificado, alrededor de hace un siglo y medio; estamos ahora en un "lío" completo por las técnicas modernas del maquinismo, que provocan transformaciones alucinantes.

En otros tiempos se construía con tierra apisonada, con madera, con heno que se colocaba en el interior de paños de madera, con yeso, con el barro que se recogía en las calles, con la tierra que se ponía para formar las habitaciones, todo eso que disociaba los materiales unos de otros y que tenía como objeto hacer acústica sin saberlo.

M. POTTECHER

¿Cómo mantiene usted esa insonorización?

LE CORBUSIER

Nosotros tenemos ahora, por el contrario, medios de construcción, como el acero o el hormigón armado, que son transmisores terribles; ponemos en el interior verdaderos teléfonos, que son las tuberías de agua caliente, de agua fría, de calefacción.

Tenemos un problema terrible de transmisión de ruido y hay que examinar este problema fríamente y resolverlo científicamente. No es una cuestión baladí.



FIG. 11
Unité d'habitation de
Marseille. Les commerces.
Photographie Lucien Hervé.
FLC L2(5)7_425. FLC/
ADAGP/J.Paul Getty Trust_
Courtesy of Judith Hervé.

M. POTTECHER

¿Y cómo lo consigue usted?

M. LE CORBUSIER

Digo simplemente una cosa: que hay que impedir al sonido pasar y, por tanto, impedir los menores contactos. En el apartamento en que se encuentra usted, la caja que yo he llamado una botella es un útil completamente cerrado en sí mismo, que descansa sobre la estructura sin tocar por ninguna parte, ni en el techo ni en las paredes, las cajas vecinas, gracias a pequeñas cajas de plomo, láminas de plomo, que interceptan completamente la transmisión de los sonidos. Ello exige una técnica de diseño totalmente especial.

M. POTTECHER

¿Es muy simple, en suma!

M. LE CORBUSIER

Hacer un cuadro bello es muy simple, pero hay que lograrlo.

Son técnicas que precisan, igualmente, de atención por parte del personal ejecutor, de los ingenieros que lo conciben todo, de los delineantes que deben transcribirlo, y finalmente del obrero que tiene el clavo o la placa de madera o

de cualquier material. Es preciso un gran cuidado que es muy difícil de obtener.

Estamos habituados a sabotear, a hacer las cosas de cualquier manera. Es una de las grandes dificultades que debemos vencer. Debemos tener equipos que construyan estas viviendas como se hace óptica o como se construye un submarino.

M. POTTECHER

O se hacen las cosas bien o hay peligro.

M. LE CORBUSIER

Hay un sentido de la responsabilidad que tiene que ver con eso, y nuestros obreros lo comprenden y están todos encantados de trabajar aquí, todos sonrientes, contentos; esto les interesa.

M. POTTECHER

Después de esta visita al apartamento y después de haber escuchado todas las consideraciones, todas las reflexiones que sugiere, LE CORBUSIER me ha llevado a la cubierta de su casa. Llegamos a ella; estamos a 56 metros de altura; al Este tenemos las montañas de la Sainte-Baûme, de Sainte-Victoire, la Tête de Puget, al Sur las montañas de Marseille-Vert, y al Oeste el mar y las islas. Los paisajes son, como podéis suponer, muy bellos. Sin embargo, necesitan ser enmarcados por construcciones que van a ser edificadas en esta inmensa plataforma. Esta cubierta, en efecto, va a ser habitada, va a ser explotada casi totalmente.

M. LE CORBUSIER

Desde el punto de vista de la "utilización de la cubierta", salimos de los ascensores y encontramos a un lado, a la derecha, el club de cultura física con sus vestuarios, con su gran sala abovedada que se abre en su extremo con una gran explanada pavimentada con grandes losas, que termina sobre una pequeña montaña artificial que contiene tribunas y permite hacer ejercicios de cultura física al aire libre. Al otro lado, saliendo a la izquierda, entramos a la zona de los niños. Está muy separada; esté netamente cortada, de manera que no hay mezcla, pero los niños están comunicados con el piso de debajo en el que se encuentran la guardería y el jardín de infancia por rampas muy suaves que les permiten llegar a la cubierta en la que ahora nos encontramos y en la que hay un estanque de agua para que los pequeños puedan chapotear.

Después está, al abrigo del sol, el pabellón de las madres, que permite vigilar y ver jugar a los niños cuidados por sus niñeras. La sombra que este pabellón sobre pilotis provoca permitirá el juego durante los periodos duros de sol.

Más allá se encuentran, a la derecha, alveolos para los juegos de arena en los que los niños harán lo que quieran, pipí en las cubetas o sobre la arena o en cualquier sitio, o amasarán pasta; y después, más lejos, se encuentra también la repetición de una de esas montañas artificiales de colinas, especie de casamata que permite colocar los objetos del jardín de infancia y que da un aspecto paisajista, con arbustos, hierba, un verdadero jardín de cubierta; rodeando todas estas cosas, una pista de 300 metros al resguardo de toda invasión.

Esta pista será una cosa magnífica para los que quieren entrenarse y cuidarse.

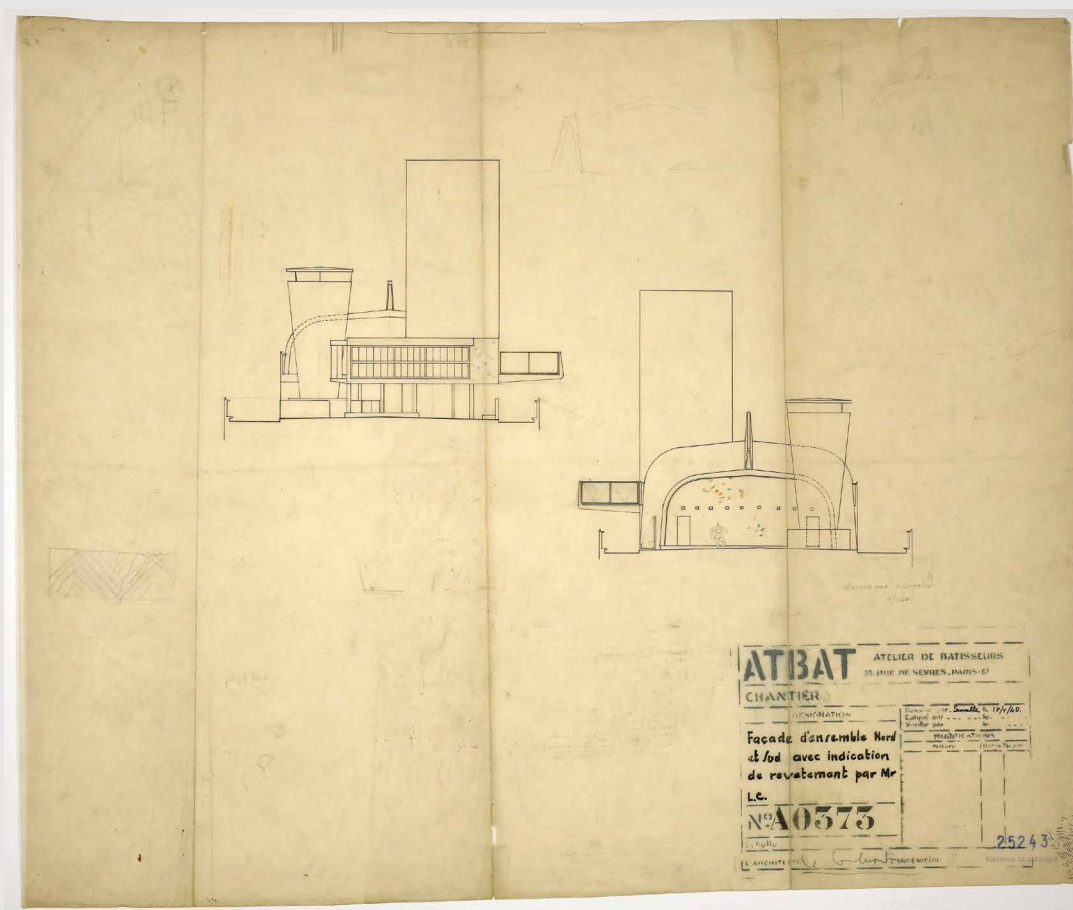


FIG. 12
Le Corbusier Unité
d'habitation de Marseille.
Façade d'ensemble Nord
et Sud avec indication de
revêtement par Mr L.C. FLC
25243.

Subiendo se llega al solárium; es la parte mundana del asunto. Estamos entonces a unos 62 metros. Es una gran explanada en la que hay lugares especiales para tomar baños de sol. Esta explanada está dominada por la gran torre de los ascensores y los depósitos de agua. Al pie instalamos un pequeño bar en el que un pastis tradicional pondrá de buen humor a todo el mundo.

M. POTTECHER

Tenemos que concluir, aunque no lo hayamos visto todo. Hubiésemos deseado que LE CORBUSIER nos hablara de su "modulor", esa unidad de medida lineal basada en las proporciones del hombre perfecto y que ha sido aquí utilizada para todas las dimensiones de la unidad de habitación de MARSELLA. Habríamos querido también que nos hablase de esa calle interior en la que, a la altura del noveno piso, se instalarán las tiendas necesarias para la vida de los 1600 o 1830 habitantes de esta ciudad. Hay que recordar que no estamos en un edificio ordinario, en una caja de pisos de alquiler, sino en una unidad de habitación y LE CORBUSIER llega de manera natural a la aplicación del principio cooperativo: uno para todos y todos para uno.

Los comercios instalados en la Unidad de habitación no existen más que en virtud de una organización cooperativa a la que estarán asociados los habitantes de la unidad.

Podemos ver la importancia que adquiere aquí el elemento social. Evidentemente, ello va en contra de los intereses privados y se emprende una verdadera lucha a muerte; pero gracias a la técnica muy avanzada del confort, de la maquinaria interior y de los servicios comunes, la calefacción, la ventilación, la electrificación, la insonorización, los medios de acceso, la vida individual familiar en el interior de cada apartamento, de cada célula, resultará regenerada, revalorizada.

Hay una frase que a LE CORBUSIER le gusta pronunciar, sin duda porque resume todo su esfuerzo desde hace veinticinco años, y es: "No es la máquina la que debe conducir y dirigir al hombre, sino el hombre el que debe domar a la máquina".

Para ello hay que reinstalarlo en la naturaleza. LE CORBUSIER, ese ingenuo, ese visionario, como dicen unos, ese genio, como dicen otros, quiere volver a enseñarnos la felicidad de vivir. ¿Es algo demasiado atrevido? Pero, ¿de qué tenéis miedo?, nos dice; la verdad es que quizás lo hemos desaprendido todo y que LE CORBUSIER, al sugerir y ofrecer inmensas perspectivas, espanta e irrita a unos y seduce a otros. En cualquier caso, lo que acabamos de ver no es solo una impresionante experiencia social y humana, no es solo una revolución en el arte de construir, es también y sobre todo una gran esperanza que se abre.

O una gran esperanza abierta.

Traducción: **Juan Calatrava.**